

ravaient au niveau de la boutique du mercier ou de l'étal de la marchande de volailles.

Les anciens qui savaient donner à leurs différents édifices des caractères assez variés pour que chacun, et l'étranger même, pût en reconnaître au premier coup d'œil la destination, les anciens ne manquaient presque jamais d'y joindre des emblèmes ou des allégories qui en spécifiaient le but. Ainsi, les temples de Vesta joignaient à leur forme ordinairement ronde des détails de sacrifices applicables à cette déesse seule. Les cirques et les amphithéâtres à plusieurs rangs d'étages étaient elliptiques pour la plupart; dans leur ornementation, on voyait figurer des têtes de taureaux, de lions, et d'autres animaux que l'on y donnait en spectacle. Les arcs de triomphe étaient couverts de trophées: celui de Langres n'a été reconnu qu'à ses boucliers. Les temples de Vénus adoptaient par préférence la colonne ionique; ceux de Jupiter avaient les aigles et la colonne corinthienne. Les théâtres ne ressemblaient point aux basiliques où se rendait la justice; enfin l'œuvre immortelle d'Ictinus et de Phidias, le Parthénon d'Athènes, joignait à ses statues de la *Vierge* par excellence les fameux frontons ou *pédiments* représentant un des traits de son histoire, et l'immense frise des panathénées. Les architectes modernes se dispensent d'empreindre leurs constructions d'un caractère spécial approprié à leur but, mais *en revanche*, ils ne se donnent pas toujours la peine d'y joindre des détails, ni une ornementation typique. Il en résulte qu'une dévote qui croit s'agenouiller devant sainte Geneviève adresse ses oraisons à la cendre de Voltaire, qu'un plaideur entre à la Bourse, et qu'un ami de la musique se précipite en fredonnant dans le sanctuaire dédié à Marie Magdeleine; encore est-il confirmé dans sa première idée par la décoration intérieure de l'édifice qu'il a pris pour un théâtre, en voyant le luxe de boudoir qui le décore. Dans quelque temps, une erreur